

SO PRESS ET ULULE
PRÉSENTENT

So good

Avec



BNP PARIBAS

Tiré-à-part



ÉCONOMIE CIRCULAIRE
À VOUS DE JOUER !

Directeur de la rédaction
Franck Annese
Rédacteur en chef
Arthur Jeanne
Journalistes
Adrien Candau
Florian Lefèvre
Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne
Directeur artistique
Xavier Pouleau
Coordinatrice
Apolline Mallen

Le constat est clair et de plus en plus partagé :

nos modes de production et de consommation outrepassent largement les limites de la planète et de ses écosystèmes. Le WWF annonce chaque année le “jour du dépassement”, c’est-à-dire le jour de l’année à partir duquel l’humanité consomme plus de ressources que ce que la Terre peut régénérer en un an. Depuis les années 1970, la situation se dégrade: en 1998, le jour du dépassement avait lieu le 30 septembre, en 2020 c’était le 22 août.

Dans ce contexte, il existe une prise de conscience croissante du fait que l’économie linéaire (basée sur l’enchaînement “extraction de ressources naturelles” – “production de biens matériels” – “usage” –

“production de déchets”) est insoutenable ; elle épuise les ressources naturelles non renouvelables de notre planète et produit une quantité insoutenable de déchets. Il est donc indispensable de développer l’économie circulaire qui, au contraire de l’économie linéaire, vise à réduire la consommation de ressources naturelles non renouvelables et à minimiser la production de déchets.

Depuis des années, des habitudes liées à l’économie circulaire s’imposent de plus en plus dans notre vie quotidienne: tri des déchets ménagers, réduction du gaspillage alimentaire, attention à maximiser la durée de vie des biens, etc. Nous avons tous une idée de ce que nous pouvons faire au quotidien, mais en quoi ce sujet concerne-t-il le monde de la finance? Est-ce que les banques ont un rôle à jouer dans ce domaine?

Eh bien oui, et même un rôle significatif! Le groupe BNP Paribas a pour ambition d’aligner ses activités avec l’objectif climat de l’accord de Paris, de contribuer à préserver la biodiversité et d’atteindre les objectifs de développement durable (ODD) des Nations unies. Pour tout cela, le développement massif et rapide de l’économie circulaire est indispensable.

De nombreux métiers de BNP Paribas montrent la voie, comme vous pourrez le découvrir dans les pages qui suivent, avec notamment des exemples très intéressants de BNP Paribas Leasing Solutions et BNP Paribas 3 Step IT qui proposent aux entreprises un service complet de gestion de leurs équipements technologiques à chaque étape de leur cycle de vie ; de BNP Paribas Real Estate qui participe au Re-Users Booster, plateforme digitale destinée à soutenir la réutilisation des déchets de chantier ; de BNP Paribas Asset Management qui a lancé en 2019 le premier ETF dédié à l’économie circulaire. BNP Paribas soutient également de nombreuses entreprises actives dans l’économie circulaire, des grands leaders internationaux à de multiples entreprises sociales et startups innovantes. Il y a encore beaucoup d’initiatives à accompagner, de nouveaux *business models* à financer, de transitions à accélérer pour être au rendez-vous de l’économie circulaire:

Encourageons l’ensemble des acteurs économiques à intégrer toujours davantage ces modes de production et de consommation plus durables au cœur de leurs activités!

Sébastien Soleille
Responsable transition énergétique et environnement,
chez BNP Paribas



ISSN 2740 - 5214
Commission paritaire :
numéro en cours d’attribution
Imprimé par Léonce Deprez
Z.I. 130, rue de Houchin
62620 Ruitz – France
Copyright SO GOOD
Ce supplément ne peut être vendu.

Papier: Ultrasquare semi-gloss 100% PEFC
Fabriqué à Schwedt – Allemagne
(distance imprimeur = 1006 Km)
P_{tot}: 0,004 kg/tonne
Fibres 100% recyclées

L'ère du product as a service



Depuis quelques années, un changement de paradigme s'est opéré. Nous sommes passés d'une économie de la propriété à une économie de l'usage. Un changement vertueux pour la planète que le leasing peut contribuer à accélérer. Décryptage avec **Charlotte Dennerly**, directrice générale de BNP Paribas Leasing Solutions.

On parle beaucoup du product as a service ces derniers temps, mais concrètement, cela veut dire quoi?

Le product as a service, c'est en fait le passage d'une économie de la propriété à une économie de l'usage. Aujourd'hui, on ne cherche plus à être propriétaire d'un bien, on cherche à l'utiliser. C'est un changement de paradigme qui se vérifie de plus en plus chaque jour. Pour vous donner des exemples simples, beaucoup de gens utilisent Spotify, mais n'achètent plus de CD, préfèrent Netflix à l'achat de DVD et utilisent le service Velib au lieu de posséder un vélo.

Comment le leasing s'inscrit dans cette tendance?

Le passage de l'économie de la propriété à une économie de l'usage est une tendance de fond qui va porter le marché. Or concrètement, le leasing, c'est totalement l'économie de l'usage. La forme dominante du leasing, il y a encore peu de temps, était de proposer un bien pendant 3 à 4 ans et d'en proposer le rachat par le client (option d'achat). Cela a changé, désormais la plupart du temps le client utilise un bien, mais au lieu de l'acheter à un prix plus bas en fin de contrat, il va le rendre. C'est nous qui rachetons nous-mêmes l'actif.

Comment peut-on dès lors offrir une seconde vie à ce bien et accélérer la transition vers l'économie circulaire?

BNP Paribas Leasing Solutions étant propriétaire de l'actif, nous avons comme responsabilité de trouver une deuxième vie à cet actif. Au lieu d'avoir

une utilisation de l'actif, nous allons faire en sorte d'en avoir deux ou trois. C'est évident, mais en reconditionnant ou en recyclant un équipement informatique, on s'évite de prélever à nouveau les ressources naturelles de la planète. Les puces, les connecteurs, les métaux rares. On préserve plus l'environnement que si ces équipements n'avaient qu'une seule vie.

Concrètement, quelles perspectives offre BNP Paribas Leasing Solutions?

Nous avons établi un partenariat en joint-venture avec 3 Step IT, une entreprise finlandaise qui, comme son nom l'indique, a construit son *business model* autour de 3 étapes. La première consiste à conseiller les entreprises dans l'achat de leur flotte d'équipements informatiques et à le financer, la deuxième à piloter leur flotte, et la troisième à récupérer les actifs, les reconditionner pour ensuite les revendre. C'est un partenariat gagnant-gagnant, puisque 3 Step IT apporte son expertise du reconditionnement des actifs et de la gestion optimisée des parcs et nous leur apportons une présence partout en Europe auprès de nos clients entreprises. Ce partenariat permet de faire en sorte que 97% des équipements informatiques récupérés dans le cadre du suivi des parcs informatiques des entreprises soient nettoyés et remis sur le marché auprès d'écoles, d'universités, d'entreprises d'administrations publiques... C'est la boucle de l'économie circulaire. Il faut valoriser les équipements à la fin de leur "première" vie. Cette offre en joint-venture a d'ailleurs reçu le label Solar Impulse de la fondation Bertrand Piccard.

Vous sentez de plus en plus d'appétence de vos clients pour ce genre de solutions, c'est une tendance de fond? Pour une grande entreprise, la gestion du parc informatique est

un sujet complexe, d'un point de vue logistique notamment. Nous apportons ce service couplé au fait de récupérer leurs actifs et de leur donner une deuxième vie. C'est plébiscité par les grands groupes qui peuvent *outsourcer* la gestion de leur parc informatique tout en s'inscrivant dans la transition vers l'économie circulaire.

Un de vos challenges, au-delà de ce joint-venture, c'est d'orienter de plus en plus le leasing vers l'économie circulaire?

Absolument. Pour le moment, nous nous sommes focalisés sur le matériel informatique, mais j'aimerais développer ce modèle pour d'autres classes d'équipement. Par exemple les équipements médicaux. Nous sommes en mesure d'offrir une deuxième vie à ces actifs.

Pour conclure, le product as a service garantit donc une transition vers une finance plus durable. Il faut d'abord faire un retour en arrière sur la finance durable. Il faut se mettre dans l'idée que finance durable n'est pas synonyme de décroissance ou de récession. Bien au contraire. Finance durable, cela signifie financer des activités de la manière la plus durable et la plus positive pour l'environnement aussi bien que pour les hommes. Quand je parle de finance durable, c'est une finance qui va créer de l'emploi. Selon France Stratégie, l'économie circulaire représente 800 000 emplois en France, et on parle de la création de nombreux emplois supplémentaires à l'horizon 2025. La finance doit donc accompagner la transition vers une économie encore plus circulaire. Grâce à nos activités de leasing, nous sommes offreurs de solutions qui contribuent à la finance durable, puisqu'elles contribuent à faire durer les actifs. Plus nous travaillons sur le reconditionnement et le recyclage d'un actif, plus nous faisons en sorte que la finance devienne durable. SoGood

© DR

L'économie circulaire,

C'est une nouveauté, les investisseurs désireux de soutenir la transition du modèle linéaire vers un nouveau modèle peuvent désormais investir sur l'économie circulaire. Un investissement d'avenir qui permet d'allier rentabilité économique et participation à la construction d'une société durable et responsable.

En 2020, l'humanité consomme 1,6 fois plus de ressources écologiques que les capacités de régénération de la Terre. Le modèle économique surpasse donc largement les capacités de régénération de la planète. Plus les années passent, plus il devient urgent de freiner notre consommation des ressources planétaires. Aujourd'hui, plus de 60% des émissions mondiales de gaz à effet de serre sont libérées pendant l'extraction et la transformation des matériaux composant les produits de consommation ou pendant leur fabrication. En un mot comme en mille, le modèle de l'économie linéaire n'est plus soutenable. Il est indispensable d'aller vers l'économie circulaire.

Une prise de conscience s'est opérée à ce sujet il y a déjà plusieurs années. Au niveau politique tout d'abord. Ainsi la Commission européenne, qui veut faire de l'Europe le premier continent neutre sur le plan climatique d'ici 2050, a présenté l'an passé son pacte vert. Un plan ambitieux qui s'appuie sur l'économie circulaire dont le circuit fermé permet de diminuer considérablement les rejets de CO₂. En transformant les déchets comme le plastique en nouvelles matières premières, celles-ci deviennent les nouvelles ressources dans le processus industriel qui fait tourner le cercle vertueux de l'économie circulaire.

L'écoconception et le développement durable se sont imposés comme des sujets de discussion centraux sous l'influence des

millennials notamment. Bien conscients de l'importance des enjeux et des attentes nouvelles des consommateurs, les grands groupes se sont engagés vers une réinvention de leur modèle de production. À titre d'exemple, Nike a intégré les principes de l'économie circulaire en se concentrant sur

l'élimination des déchets grâce à des technologies de conception et de fabrication plus efficaces. La firme de l'Oregon a d'ailleurs remporté le prix "Circulars Award 2016" pour ses efforts en matière de lutte contre le gaspillage. Quant à IBM, plus de 99% des déchets d'équipements informatiques et de produits informatiques qui lui sont retournés en fin de cycle de vie sont réutilisés ou recyclés.

Pour encourager ces entreprises, mais aussi des groupes français, tels que LVMH ou Kering dans cette démarche, il est désormais possible d'investir dans l'économie circulaire. En effet, depuis mai 2019, BNP Paribas Asset Management a créé le premier ETF dédié au sujet. Ce tracker réplique l'indice ECPI Circular Economy Leaders Equity Index. Il permet aux investisseurs de s'exposer à la performance de 50 actions internationales de grande capitalisation boursière sélectionnées pour leur participation active au modèle économique basé sur la circularité des biens, des matériaux et des matières premières.

Investir chez des acteurs qui sont engagés dans l'économie circulaire, c'est donc les encourager à poursuivre leurs efforts pour préserver les ressources de la planète. "Chez BNP Paribas Asset Management, nous nous engageons auprès des entreprises sur lesquelles nous investissons: nous dialoguons avec elles et votons lors de leurs assemblées générales, car nous mettons les préoccupations environnementales au cœur de nos stratégies d'investissement", explique ainsi Jane Ambachtsheer, responsable globale Sustainability de BNP Paribas Asset Management.

Les petits ruisseaux font de grandes rivières, c'est le principe de l'effet boule de neige. Investir dans l'économie circulaire, c'est aussi encourager par le biais de son investissement de plus en plus d'entreprises à opter pour ce modèle. Ainsi beaucoup d'entreprises comprennent que si elles veulent être soutenues par les banques et leurs actionnaires, elles doivent revoir leur façon de travailler, afin de favoriser un modèle durable pour les générations futures. SoGood

un investissement d'avenir

Jean Moreau et l'ordre du Phenix

Les invendus de la grande distribution ont longtemps été destinés à finir aux ordures. Mais depuis 2014, Jean Moreau et la startup Phenix leur offrent une deuxième vie. Objectif affiché: mettre fin au gaspillage alimentaire.



Elle fait partie de ces phrases mythiques, ancrées dans l'imaginaire collectif, et qui n'ont pourtant jamais été prononcées par ceux à qui elles sont attribuées. À l'instar du "L'État, c'est moi" de Louis XIV ou du "Et pourtant, elle tourne" de Galilée, Lavoisier n'a jamais dit "Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme." Mais dans le fond, peu importe que la maxime soit véridique ou non: plus de deux siècles après les travaux de l'illustre chimiste, l'entrepreneur Jean Moreau

en a gardé l'esprit et l'a appliqué à la lutte contre le gaspillage alimentaire. "Tout est venu d'une expérience qu'on a tous vécue", explique le cofondateur de Phenix. "Après une soirée foot avec des pizzas, un anniversaire ou un événement traiteur dans sa boîte, on se retrouvait à jeter des petits fours, des gâteaux... On s'est dit qu'on devrait pouvoir, avec une application, redonner ça à des SDF ou à une association. On voulait lever les freins psychologiques et organisationnels à la solidarité et à l'antigasillage." De cette observation naît Phenix, la startup qu'il crée en 2014 avec deux associés.

Mais si, sur le papier, tout le monde est d'accord avec l'idée de moins gaspiller, dans les faits, Jean Moreau s'est d'abord heurté à de solides verrous. Le trentenaire se souvient: "Le sujet était tabou, pas prioritaire. Les magasins avaient mentalisé le fait d'avoir 2 ou 3% d'invendus pour éviter la rupture de stock et ce n'était pas si grave. On a vraiment évangélisé." Mais avant de frapper à la porte des grandes enseignes pour les convaincre de travailler avec Phenix, Jean Moreau et ses associés ont tâtonné et se sont égarés en testant des modèles peu pertinents: "Au départ, c'était du consommateur au consommateur, les petits volumes qu'on a dans les foyers quand on part en vacances et qu'il faut vider le frigo. Il reste 5 yaourts, 3 fruits et une tranche de jambon. On voulait pousser les gens à les revendre à prix cassé. C'était typiquement ce qu'on appelle une fausse bonne idée." L'équipe de Phenix passe plusieurs mois à récupérer un paquet de pâtes par-ci, quelques tomates par-là, et à se heurter aux craintes sanitaires des acheteurs potentiels. "C'était une purge organisationnelle", résume Moreau.

Optimisation et épicerie

Cette première formule n'est pas la bonne, mais l'intuition de départ et la volonté d'en faire une entreprise à impact positif demeurent. Après tout, c'est pour se consacrer à ce projet que le Toulousain a quitté sans regrets le poste en or qu'il occupait dans une banque d'investissement américaine. Alors en 2014, après avoir passé quelques mois à collecter des petites quantités de nourriture chez des particuliers, il choisit de s'adresser directement aux associations et aux commerces. Une décision qui, là encore, découle d'une observation simple: "Le bénévolat a ses limites. Sans

© DR

"Le bénévolat a ses limites. On a voulu prendre toutes les étapes du processus de collecte alimentaire et les optimiser".

remettre en question le super travail que font les assos, on a vu que c'était souvent artisanal avec des listings signés au pied du camion, des feuilles volantes qui se perdent, pas de traçabilité... On a voulu prendre toutes les étapes du processus de collecte alimentaire et les optimiser, les digitaliser."

Et aujourd'hui, à l'heure où un tiers de la production alimentaire mondiale est jeté, Phenix peut se targuer d'avoir sauvé 40 millions de repas en 2019, de travailler avec 6000 commerces et d'avoir créé 180 emplois en France. En 2018, Phenix a aussi lancé les épicerie Nous, dans lesquelles les consommateurs peuvent acheter des produits pas assez bien calibrés pour la grande distribution ou n'y ayant pas trouvé preneur. Phenix a également développé une application permettant d'acheter des paniers-repas d'invendus à prix cassés chez les commerçants partenaires. Jean Moreau récapitule: "Il n'y a plus un monde avec d'un côté le capitalisme grand méchant loup et de l'autre côté les associations militantes altermondialistes avec un rat sur l'épaule. On veut faire émerger un intermédiaire, une voie médiane." Partir d'une mission noble pour bâtir une aventure d'entrepreneuriat social réussie, voilà une histoire de transformation qui aurait plu à Lavoisier. **SoGood**

© DR



Raphaële Leroy,

directrice de l'engagement d'entreprise de BNP Paribas:

Comment fonctionne Act For Impact? Act For Impact est le dispositif de BNP Paribas dédié aux entrepreneurs sociaux. Ce sont d'abord 150 chargés d'affaires formés aux spécificités de ce nouveau modèle d'entreprendre. C'est aussi une offre complète et innovante avec pour objectif majeur de diversifier les sources de financement pour ces entrepreneurs: contrat à impact, fonds d'impact investing, outils de mesure d'impact. Enfin Act For Impact, c'est un accès à un réseau de partenaires avec qui nous travaillons sur le territoire à tous les stades de développement de l'entreprise. Car derrière chaque entrepreneur social, il y a une histoire de coopération avec nos partenaires incubateurs, réseaux, fonds ou encore crowdfunders.

En quoi BNP Paribas est un pionnier et un acteur majeur de l'entrepreneuriat social? Nous avons lancé notre démarche en 2014 et nous accompagnons toutes les typologies d'entrepreneurs sociaux: des techs for good, des PME ou des associations. Notre ambition est de favoriser l'émergence de ces acteurs et de faire en sorte que ce nouveau business model devienne progressivement la nouvelle norme. Nous voulons accélérer la transformation de notre économie vers une économie plus durable, plus juste, et ces entrepreneurs sont des leviers essentiels pour atteindre ces objectifs.

Pourquoi soutenir un projet comme Phenix? Les défis auxquels nous faisons face sont énormes. On voit bien que la transformation de notre économie vers une économie circulaire est un enjeu majeur pour atteindre nos objectifs sociétaux. Clairement, aujourd'hui, il ne doit plus y avoir de déchets. C'est la base des choix responsables et nous avons besoin d'entrepreneurs comme Phenix pour accélérer le mouvement.

“L'économie circulaire offre une feuille de route pour repenser notre modèle”

Depuis sa création en 2009, la **Fondation Ellen MacArthur** joue un rôle moteur dans la transition vers un modèle économique circulaire. Michiel de Smet, *finance programme lead* de la fondation, nous présente sa raison d'être et ses challenges. Et adresse un plaidoyer pour l'économie circulaire



Michiel, pouvez-vous présenter en quelques mots la fondation Ellen MacArthur? La Fondation Ellen MacArthur a été lancée il y a un peu plus de 10 ans. Elle s'est donné pour mission d'accélérer la transition vers l'économie circulaire et ainsi de s'attaquer à certains problèmes majeurs de notre époque, comme la pollution

plastique, le changement climatique, la perte de la biodiversité, le gaspillage des ressources. Nous travaillons avec des décideurs politiques, des universitaires, des entreprises pour les sensibiliser aux différents sujets liés à l'économie circulaire. Nous intervenons dans différentes industries avec des *focus teams* dédiées par exemple au plastique, au textile ou à la nourriture notamment.

En quoi consiste l'action de la fondation? Nous travaillons main dans la main avec les politiques et les grandes entreprises en mettant à leurs dispositions des faits, des données issues des analyses que nous menons pour faire avancer les concepts de l'économie circulaire, en faire comprendre les bénéfices. Aujourd'hui, Danone, Google, Unilever, Renault, BNP Paribas et tant d'autres se sont saisis du sujet. Il y a désormais un engagement et une croyance en l'économie circulaire. Même dans une époque de crise avec la pandémie de Covid,

ces entreprises ont reconfirmé leur engagement en faveur de l'économie circulaire. C'est très encourageant de voir que le sujet a pris de l'élan, et qu'en 2020, cet élan continue à grandir.

À l'origine de la Fondation, il y a la navigatrice Ellen MacArthur. Ses expériences en mer ont-elles inspiré ses convictions? Ellen MacArthur est l'une des navigatrices les plus talentueuses du monde. Elle a réussi à battre le record du tour du monde à la voile en solitaire. Quand tu es sur un bateau au milieu de l'océan, à certains moments, tu te trouves à un endroit où les gens les plus proches de toi sont ceux de la station spatiale internationale. Si tu as un problème, tu es mort. Seul au milieu de nulle part, on ne peut compter que sur son bateau, un peu de nourriture et son matériel de survie. Ce sont des ressources non renouvelables avec lesquelles il faut composer. En extrapolant, à l'échelle de la planète, les ressources dont

nous disposons ne sont pas non plus infinies. Et dans le modèle de l'économie extractive, linéaire, elles ne sont pas renouvelables. Si nous gaspillons ces ressources, nous courons à notre perte. Cela a fait réfléchir Ellen MacArthur au lancement d'une fondation pour développer un modèle qui réponde aux failles du modèle actuel.

Concrètement, comment définiriez-vous l'économie circulaire? En résumé, l'économie circulaire est basée sur trois principes: limiter le gaspillage et la pollution, garder les matériaux et les produits en usage et augmenter leur durée de vie, et ainsi régénérer les écosystèmes naturels. Mais si l'on veut définir l'économie circulaire, il faut commencer par définir l'économie linéaire. Son antithèse qui est le modèle économique en vigueur jusqu'à aujourd'hui. L'exemple classique qui incarne ce que représente l'économie linéaire, c'est celui des ampoules. Il y a environ un siècle, les industriels sont devenus si forts dans la fabrication d'ampoules qu'ils étaient capables d'en créer qui durent extrêmement longtemps. D'ailleurs, certaines ampoules ont plus d'un siècle et fonctionnent encore aujourd'hui. Les fabricants ont alors réalisé que s'ils devenaient trop forts dans la fabrication d'ampoules, personne n'aurait plus à en racheter de nouvelles. Ils ont décidé volontairement de leur donner une espérance de vie limitée, c'est l'obsolescence programmée. Cela signifie que le gaspillage n'est pas juste un dérivé de l'activité économique, le gaspillage a été pensé par l'industrie des ampoules. C'est typiquement ce que l'on retrouve dans l'économie

linéaire, ou l'industrie extractive. On prend des ressources dans le sol, on fabrique quelque chose avec qu'on utilise pour une période de temps relativement courte et on gaspille. C'est le modèle linéaire. Si l'on en revient à aujourd'hui, nous avons des indications que cela est en train de changer dans la bonne direction. Prenons, par exemple, Phillips, un des fabricants d'ampoules. Ils ont imaginé un modèle intelligent d'éclairage circulaire. Un modèle durable et écoénergétique. L'aéroport de Schiphol par exemple en est client et n'achète plus d'ampoules ou d'installations. Il paie l'accès à la lumière et non les équipements. Philips reste le propriétaire des luminaires et de leurs supports. Ils l'ont imaginé de manière à ce que cela soit durable et écoénergétique. Phillips a réinventé son *business model* et conçu un modèle bien plus adapté au XXI^e siècle.

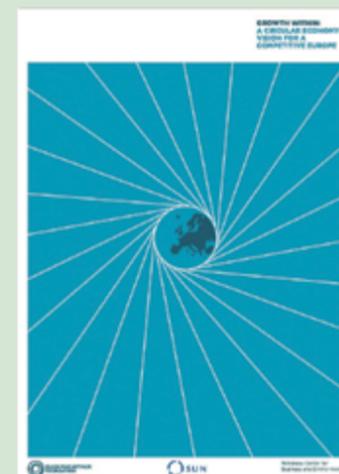
L'économie circulaire s'appuie aussi bien sur des innovations technologiques que sur une évolution sociale, un changement des mentalités? Oui, et souvent les deux choses vont de pair. Il y a 10 ou 15 ans, les plateformes onlines de vente de vêtements d'occasion n'auraient pas pu fonctionner parce que la technologie ne l'aurait pas permis, mais aussi parce que les gens n'auraient pas acheté de vêtements de seconde main. Or cela change. Désormais, les millennials préfèrent l'accès à l'usage. Les nouveaux consommateurs sont prêts à aller vers de nouveaux usages et produits, et l'innovation technologique permet de nouvelles choses. Ces deux éléments ensemble créent une grande force d'impulsion vers un modèle circulaire. Cela est accompagné par une volonté politique, la commission européenne travaille par exemple sur une stratégie textile qui vise à booster la réutilisation et la revente.

Pour une entreprise, qu'est-ce que signifie la transition vers l'économie circulaire? Les bénéfices d'une transition vers l'économie circulaire pour ce secteur sont nombreux: réduire les coûts, engendrer de nouveaux revenus, atténuer les risques. En réalité, c'est une énorme opportunité. Principalement à deux niveaux. D'un côté la transition vers l'économie circulaire leur permet d'atteindre leurs objectifs liés au changement

“L'économie circulaire est basée sur trois principes: limiter le gaspillage et la pollution, garder les matériaux et les produits en usage et augmenter leur durée de vie, et ainsi régénérer les écosystèmes naturels.”

climatique, notamment en matière de RSE (*responsabilité sociale des entreprises, N.D.L.R.*). Mais c'est surtout une source vers une meilleure croissance. L'économie circulaire va d'ailleurs bien plus loin que la RSE, c'est, d'un point de vue économique, l'opportunité de transformer des industries entières, transformer la création de valeur économique dans nos sociétés, chercher de nouvelles sources de croissance. Il s'agit de réaliser que c'est ainsi que l'on va engendrer des revenus et de la valeur économique à l'avenir. Cette compréhension grandit chaque jour, et les entreprises sont de plus en plus sérieuses par rapport au concept et à l'impact qu'il a sur leurs activités.

Les principes de l'économie circulaire peuvent-ils aider à la relance après la crise liée à la pandémie de la Covid 19? Tout à fait, l'économie circulaire offre des réponses tangibles et factuelles à la relance de l'économie post-crise. Nous avons des milliards d'euros disponibles grâce aux plans de relance. Et l'économie circulaire offre une feuille de route pour repenser notre modèle économique et construire un système plus résilient. Elle peut permettre la relance économique tout en s'attaquant aux grands sujets de société comme le réchauffement climatique, la perte de la biodiversité, la pollution plastique. Cela va engendrer de l'emploi et nous aider à restaurer l'environnement. C'est gagnant-gagnant. 





3 questions à Isabelle Bourcier

Responsable des gestions quantitatives et
indicielles chez BNP Paribas Asset Management

1 En mai 2019, BNP Paribas Asset Management a créé le premier fonds indiciel (ETF) sur l'économie circulaire. Comment fonctionne-t-il?

Nous avons lancé un ETF consacré à l'économie circulaire en partenariat avec ECPI, une société italienne spécialisée dans l'élaboration d'indices d'investissement durable. Cet indice sélectionne 50 actions internationales qui ont une capitalisation boursière de plus de 500 millions d'euros. Ces sociétés font partie des mieux notées en matière de critères environnementaux, sociétaux et de gouvernance (ESG). Tout l'enjeu est de montrer à nos clients que cet indice est construit de sorte que nous, gérants, investissons dans des sociétés qui font des efforts constants pour passer de

l'économie linéaire du "extraire – fabriquer – consommer – jeter" à l'économie circulaire où le partage, la réutilisation, la réparation, la remise à neuf, le recyclage sont au cœur de leurs processus et de leurs préoccupations. Leurs objectifs sont notamment de limiter l'utilisation des ressources naturelles non renouvelables et de réduire la production de déchets. Elles s'inscrivent dans ce modèle, en repensant leur système de production, les services qu'elles proposent ou l'impact environnemental généré par leur façon de fabriquer.

2 Pourquoi faut-il investir dans l'économie circulaire. En quoi vos clients contribuent ainsi à un changement de modèle?

L'économie circulaire est une approche durable qui vise à limiter la pollution de l'air et de l'eau, réduire les émissions de CO₂, limiter l'utilisation de ressources rares. Nous proposons à nos investisseurs de prendre part aux opportunités liées à ce changement de paradigme. Ils investissent ainsi dans des sociétés internationales sélectionnées pour leur participation à l'économie circulaire et répertoriées selon plusieurs catégories: conception circulaire, récupération des matériaux, extension de la durée de vie du produit, plateformes

de partage et offre de produits en tant que services (cloud, leasing, échange de biens). L'économie circulaire est de plus en plus adoptée par les grandes entreprises internationales qui y perçoivent une opportunité de croissance et d'innovation. Ce changement de paradigme, s'il n'est pas mis en place, peut créer sur le long terme pour ces entreprises des coûts supplémentaires, détériorer leur image de marque... et avoir par ricochet une incidence sur leur rentabilité à long terme.

3 Ce fonds indiciel s'inscrit dans une stratégie plus globale du groupe BNP Paribas?

Cela fait partie d'un engagement global. La réflexion autour de l'économie circulaire existe à plusieurs niveaux d'offres et services et dans les activités de BNP Paribas: comment peut-on avoir un impact et comment peut-on pousser nos clients vers ce nouveau modèle? C'est dans cette logique de réflexion que s'inscrit le lancement de notre fonds. Ce fonds d'investissement a pour ambition de faire prendre conscience des enjeux durables de cette thématique environnementale et des opportunités pour les entreprises qui participent

à l'économie circulaire de réunir un maximum d'investisseurs pour avoir le plus d'impact possible par rapport à ces sociétés. En tant que société de gestion, nous représentons les investisseurs dans ce fonds lors des assemblées générales et notre rôle est de dialoguer avec ces entreprises, veiller à ce qu'elles justifient la confiance que nous leurs accordons et respectent les engagements qu'elles ont pris en matière environnementale notamment.

© DR



L'immobilier entre dans la ronde

Le secteur du bâtiment est en pleine mutation. Il s'est saisi du sujet de l'économie circulaire à bras le corps et s'attelle à construire l'avenir de manière durable, brique par brique. Illustration de cette tendance? Métal 57, le nouveau siège de BNP Paribas Real Estate.

Durant le XX^e siècle, l'extraction des matériaux utilisés pour la construction a été multipliée par 34 selon un rapport de l'UNEP (United Nations Environment Programme), publié en 2011. Le bâtiment est d'ailleurs aujourd'hui responsable à l'échelle mondiale de 13% des déchets et de 22% des émissions de CO₂. Devant ces chiffres éloquentes, tout un secteur s'est mis à repenser ses pratiques et à envisager un modèle durable. Les acteurs de l'immobilier se sont saisis du sujet. Et les solutions sont nombreuses! L'observatoire de l'immobilier durable (OID) publie d'ailleurs régulièrement des rapports afin de mettre à disposition des professionnels du secteur les outils et les bonnes pratiques pour entrer dans la boucle vertueuse de l'économie circulaire.

De nouvelles pratiques ont ainsi émergé, poussées aussi bien par la réglementation (notamment par le biais de la loi de Transition énergétique pour la croissance verte qui fixe d'importants objectifs de recyclage et de valorisation au secteur du bâtiment) que par la prise de conscience des acteurs de l'immobilier. Ainsi, l'écoconception des bâtiments et la valorisation des déchets sont deux tendances lourdes. Il suffit pour s'en convaincre de voir des startups prometteuses émerger notamment dans le domaine du recyclage des déchets. Hesus vient par exemple de lever 10 millions d'euros. Quant à la plateforme collaborative Démoclès, créée par différents acteurs du secteur, elle promeut la démolition durable. Deux termes que l'on croyait il y a encore quelques années antinomiques.

Le domaine où le bât blessait encore

réemment, c'est celui de la réutilisation des matériaux existants. En effet, selon *Le Monde*, sur les 42 millions de tonnes de déchets et gravats produites chaque année par l'industrie du BTP, une partie croissante est recyclée, mais moins de 1% est "réemployé", c'est-à-dire réutilisé sans transformation. Bonne nouvelle, dans ce domaine également les choses bougent! La preuve? Mi-septembre, à l'occasion du MIPIM Urban Forum, une trentaine d'entreprises parmi les leaders du secteur, dont BNP Paribas Real Estate, ont lancé le Booster du réemploi, "la plus grande initiative en faveur de l'économie circulaire sur les chantiers de construction". Chaque membre s'engage ainsi à réutiliser massivement les matériaux de bâtiments démolis ne nécessitant pas de transformation (parquets, fenêtres, portes) pour ses projets immobiliers.

Avec la raréfaction des matériaux et des ressources et le manque de foncier dans les grandes métropoles françaises, notamment à Paris, la question du réemploi se pose avec encore plus d'acuité. Cette question ne se limite pas aux matériaux, elle concerne aussi la reconversion de bâtiments entiers. La réflexion porte alors sur le fait de construire "la ville sur la ville", c'est-à-dire de construire à partir de l'existant. Une pratique vertueuse et circulaire dans laquelle BNP Paribas Real Estate s'inscrit depuis des années en menant une stratégie de reconversion patrimoniale d'immeubles emblématiques, à l'image de la

métamorphose des Grands Moulins de Pantin ou, plus récemment, des tours du pont de Sèvres à Boulogne-Billancourt. Le nouveau symbole de cette ligne de conduite? Métal 57, qui deviendra dans 2 ans le nouveau siège social de BNP Paribas Real Estate.

L'immeuble conçu en 1984 par l'architecte Claude Vasconi pour accueillir un atelier de l'usine Renault était menacé de démolition. BNP Paribas va lui offrir une nouvelle vie et y ajouter un nouvel ensemble immobilier ambitieux: "C'est un défi urbanistique et architectural. BNP Paribas Real Estate ambitionne de relever ce challenge pour faire de Métal 57 un immeuble emblématique d'une nouvelle génération d'immeuble tertiaire", explique Thomas Charvet, directeur général de BNP Paribas Immobilier Promotion immobilier d'entreprise.

La réflexion porte sur le fait de construire "la ville sur la ville", c'est-à-dire de construire à partir de l'existant.

L'objectif? Convertir un bâtiment chargé d'histoire à l'architecture industrielle en un immeuble de bureaux contemporain en même temps qu'un véritable laboratoire d'idées et d'innovation. Métal 57 a été pensé en harmonie avec les préceptes de l'économie circulaire. Ainsi, les briques du bâtiment existant seront réutilisées dans la rue intérieure du nouveau. Le projet se caractérise d'ailleurs par un engagement socialement responsable fort et une démarche environnementale ambitieuse. Il vise notamment l'obtention des labels et certifications HQE passeport exceptionnel et BREEAM niveau excellent. **suivants**

© DR

L'innovation: Un accélérateur pour l'économie circulaire

Dans le domaine de l'économie circulaire, l'innovation joue un rôle majeur d'un point de vue technologique, mais aussi sociétal. En démontrant qu'un autre modèle est possible. C'est d'ailleurs en partie grâce aux nombreuses entreprises innovantes qui s'emparent de cette thématique que la transition vers l'économie circulaire s'accélère.

C'est un constat sans appel. Parmi les startups innovantes, de plus en plus sont des entreprises à impact positif et interviennent dans le domaine de l'économie circulaire. Une tendance qui date d'il y a quelques années, mais qui n'était pas forcément une évidence voici une décennie. À l'époque, en France comme partout dans le monde, on a tendance à considérer l'innovation avant tout comme une avancée technologique plus que sociétale. Force est de constater que la logique a désormais changé. Ainsi, selon une étude menée par BNP Paribas, en partenariat avec Opinionway, sur le moral des startappeurs, 95% des créateurs d'entreprises veulent innover, mais, surtout, 81% d'entre eux veulent être utiles à la société.

La France semble même s'être fait une spécialité de la tech 4 good. Une situation qui se justifie par l'intérêt chaque jour croissant des acteurs du secteur, mais aussi bien sûr du grand public pour le sujet. Le domaine de l'économie circulaire

est ainsi investi par de plus en plus de jeunes entreprises. Ces dernières s'en saisissent aussi bien en proposant ce que l'on peut considérer comme des innovations d'usage telles que l'économie de l'usage et du partage (Blabla Car), qu'en imaginant des technologies de rupture. Plusieurs entreprises innovantes travaillent par exemple sur la pression sur les ressources, notamment du point de vue de l'écoconception. Ainsi Lactips travaille pour créer un plastique décarboné hydrosoluble à base de caséine de lait. Quant à Woodoo, cette startup *deeptech* travaille sur du bois hybride pour remplacer le béton dans la construction. Une innovation qui pourrait bien à terme s'avérer révolutionnaire.

Il faut dire que l'écoconception est l'un des piliers de l'économie circulaire. La parole est à Thomas Huriez, CEO de 1083, une marque de jeans française qui a résolu la quadrature du cercle en fabriquant des pantalons à base de

déchets plastiques recyclés: "C'est ça l'économie circulaire idéale: concevoir et fabriquer un produit de telle sorte qu'en fin de vie, il soit la matière première du même produit neuf! Une boucle vertueuse dans laquelle on transforme les déchets en ressources." Difficile de lui donner tort! L'écosystème de la tech 4 good est actuellement en plein bouillonnement. Des solutions innovantes émergent dans des domaines très différents. L'agroalimentaire par exemple. Ainsi Agriloops élève des gambas 100% françaises, et les déchets issus de l'élevage permettent de faire de la culture de légumes en aquaponie. Toutes ces entreprises innovantes en inventant de nouvelles manières de produire et de créer de la valeur dans des secteurs aussi variés que le textile, le bâtiment, l'alimentation et tant d'autres participent à la prise de conscience qu'un autre modèle est possible. C'est aussi grâce à elles que la transition vers l'économie circulaire s'accélère. 

Myriam Beque,



directrice
Innovation &
New Business
chez BNP Paribas
en France

Parmi les startups innovantes, de plus en plus sont des entreprises à impact positif et interviennent dans le domaine de l'économie circulaire. C'est un phénomène relativement nouveau? On le sait, nous sommes un pays d'ingénieurs en France, et cette vision a marqué le paysage entrepreneurial. Pendant quelque temps, on a considéré que seule l'innovation technologique, qui portait des brevets, des laboratoires de recherche et qui demandait des investissements financiers était de l'innovation. Quand nous avons démarré en 2012, la situation était celle-ci. Mais assez vite, BPI a élargi le spectre de ces aides à d'autres formes d'innovation. Cela a beaucoup aidé la situation

à changer. Du point de vue bancaire, chez BNP Paribas, très tôt nous n'avons pas fait de différence. Toute innovation qui ouvrait de nouveaux marchés ou des nouvelles formes de business était considérée comme de l'innovation à part entière. C'est ainsi que l'innovation dite sociale a pu émerger. La partie technique et technologique est toujours présente, mais le sens sociétal a pris plus de place aujourd'hui.

Vous parlez d'innovations d'usage. La digitalisation a été essentielle dans l'apparition de nouveaux modèles? Dans le cadre de l'économie circulaire, la digitalisation a permis d'apporter plus d'opportunités. Certaines choses ne pouvaient être imaginées sur le sujet sans une logique de plateforme et de modèle online. Dans le domaine de l'économie de l'usage et du partage notamment. De très nombreuses entreprises se sont saisies du sujet en proposant des modèles online pour faire grandir des initiatives. Je pense notamment à GEEV, dans le domaine du don d'objets entre particuliers. Le principe de la réparation et du réemploi a également été boosté par la digitalisation. Ce type d'initiative était auparavant l'apanage d'associations comme Emmaüs, et certaines startups sont arrivées et ont permis de développer

et digitaliser ce modèle, comme Selency qui est une brocante online, ou Certideal qui travaille sur le reconditionnement des smartphones, avec toute une réflexion sur la responsabilité sociétale.

Quel est le rôle de BNP Paribas vis-à-vis de cet écosystème? Comment vous engagez-vous par rapport à l'innovation?

Chez BNP Paribas, nous accompagnons des startups innovantes depuis 2012, à travers un environnement spécialisé que l'on appelle WAL (We Are Innovation). Cela fait partie d'une offre que nous avons créée de toutes pièces pour les accompagner partout en France ainsi que dans d'autres pays. Nous avons une centaine de banquiers dédiés à ces startups, depuis l'entreprise qui se crée jusqu'aux plus grandes licornes françaises du Next 40 ou FT 120. Il s'agit d'une démarche complète, et nous travaillons en tant que banque avec les entreprises innovantes sur l'ensemble de leurs besoins, depuis les investissements au capital jusqu'à une éventuelle internationalisation en passant par le financement, et la partie cash management. Nous effectuons par ailleurs plusieurs actions de mise en lumière et de connexion avec les autres acteurs (ETI, PME, grands groupes) afin de créer des synergies. Tour cela est très vertueux. 

Seb vs Morphosis

Les champions français de l'économie circulaire



Joël TRONCHON directeur du développement durable chez Seb.

Voté le 30 janvier au Sénat, le projet de loi anti-gaspillage et pour une économie circulaire doit amorcer et accompagner le grand tournant écologique de l'économie française. Un défi de taille qui peut s'appuyer sur des firmes bleu-blanc-rouge avant-gardistes, dont le succès démontre que les processus de recyclage et d'économie d'énergie ne sont pas incompatibles avec une stratégie d'entreprise profitable. Bien au contraire.



Serge Kimbel créateur de Morphosis.

La formule est simple, le constat limpide. Alors qu'une nouvelle loi anti-gaspillage et pour une économie circulaire a reçu l'aval du Sénat le 30 janvier, la secrétaire d'État auprès du ministre à la Transition écologique, Brune Poirson, soulignait le rôle central que joueront les entreprises françaises dans l'invention d'une société plus écoresponsable: "Ce sont les entreprises qui vont réaliser la transition écologique. Oui, certaines croient encore au greenwashing, mais d'autres sont déjà très sincèrement engagées." Une sortie qui convoque aussi une grande question en toile de fond: comment donc s'affranchir des démarches cosmétiques –qui ne font que donner l'image d'une responsabilité écologique– pour embrasser une activité réellement vertueuse d'un point de vue environnemental? Pour trouver quelques éléments de réponses, pas besoin de retourner ciel et terre, un léger pas de côté semble tout indiqué: il suffit de jeter un œil averti sur ce qu'ont déjà accompli certains champions français de l'économie circulaire.

SEB, champion de la réparation

Parmi les mastodontes de l'entrepreneuriat hexagonal, Seb est un exemple en matière de transition écologique. Depuis 2015, le groupe, leader mondial du petit électroménager (350 millions de produits vendus chaque année), brandit le label "10 ans réparable", qui s'applique aujourd'hui à 95% des références des

sept marques de la firme. L'idée de base est simple: plutôt que de jeter un produit dysfonctionnel et provoquer un gaspillage conséquent de matière, Seb propose à ses clients de les faire réparer jusqu'à une décennie après leur achat. "Aujourd'hui, on compte 220 réparateurs agréés en France, 6200 dans le monde, explique Joël Tronchon, le directeur du développement durable du groupe SEB. On a revu la structure de nos produits pour qu'ils soient quasiment tous démontables et réparables. Mais il faut aussi que le prix des pièces détachées ne dépasse pas plus de 50% de celui du produit. Sans quoi, on n'appose pas le logo '10 ans réparable', c'est l'exigence que nous nous sommes fixés." De quoi faire du groupe une référence française de l'écoconception, comme en atteste la visite d'Édouard Philippe au sein de l'usine Seb-Moulinex de



Morphosis, couleur vert métal

Le tournant de l'économie circulaire n'est cependant pas l'apanage des grands groupes. Serge Kimbel peut en attester. En 2008, ce dernier lançait Morphosis, une entreprise spécialisée dans le traitement des déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE). "Auparavant, je travaillais chez Suez, notamment dans le traitement d'eau de l'industrie des semi-conducteurs, confie Kimbel. En discutant avec certains acteurs du secteur, je me suis rendu compte qu'ils n'avaient aucune visibilité sur le devenir de leurs déchets. Je me suis donc dit qu'il serait intéressant de développer des procédés de traitement des DEEE." Morphosis a mis au point un procédé industriel mêlant chimique et thermique pour affiner les métaux.

En 2019, Serge Kimbel crée une autre entreprise, WeeeCycling. Complémentaire de l'activité de Morphosis, elle est spécialisée dans l'économie circulaire de métaux stratégiques comme l'or, l'argent, le palladium, le platine, le cobalt ou le lithium. "WeeeCycling cherche à mieux comprendre la particularité du métal et sa forme, pour réussir à le fabriquer à partir de plusieurs déchets différents, précise Serge Kimbel. C'est une multitude de métaux qu'il faut réussir à collecter et à séparer pour produire la qualité que l'industrie souhaite."

Un processus de collecte des métaux sans équivalent d'un point de vue écologique: "Pour récupérer 1 kilo d'or via l'extraction minière classique, il faut à peu près 2,3 millions de litres d'eau. Par effet de comparaison, l'émission qu'on a chez nous pour 1 kilo de métal, c'est environ 50 litres. Aucun déchet minier n'est par ailleurs inclus dans notre processus." Une affaire qui tourne: les deux firmes emploient désormais un total d'une centaine de salariés. "Notre offre est très porteuse, savoure Serge Kimbel. On a suscité une demande pour ce métal écologique et on prévoit d'augmenter bientôt nos capacités." SoGood

Mayenne, le 23 avril 2018. Le site avait été choisi par l'ancien Premier ministre pour présenter sa feuille de route "de l'économie circulaire". Le tournant environnemental de Seb, lui, a été initié une décennie plus tôt. "On a commencé à incorporer l'économie circulaire à notre stratégie à la fin des années 2000, resitue Joël Tronchon. On était à contre-courant du marché à l'époque. C'était plutôt la mode des produits électroménagers low-cost, pas très réparables. À ce moment-là, on s'est dit que si on voulait continuer à être numéro 1 mondial, il fallait se démarquer par le haut. Ça voulait dire proposer des produits plus durables et robustes, mais aussi aisément réparables."

"C'est un faux calcul de penser que plus vous réparez les produits, moins vous en vendez. C'est même l'inverse: la réparabilité est clairement un levier de préférence d'achat."

Joël Tronchon, directeur du développement durable du groupe SEB

Vaste défi. D'abord sur le plan technique. "L'avantage, c'est que dans notre activité, le renouvellement de gammes est important, déroule Joël Tronchon. On a pu remanier notre ligne de produit en deux-trois ans, en rendant la plupart d'entre eux réparables. On s'est par exemple interdit de concevoir des produits où les pièces détachées sont collées entre elles. À la place, on les a vissées, ce qui facilite le processus de réparation." Reste encore à convaincre de la démarche en interne. "On a commencé à revoir l'écoconception de nos produits sans trop communiquer

dessus, confirme Joël Tronchon. Quand on en discutait auprès de certains services, on nous disait que les consommateurs n'étaient pas prêts, que si on leur parlait de réparabilité des produits, ils allaient croire que les nôtres tombaient plus facilement en panne..." Au milieu des années 2010, l'obsolescence programmée devient néanmoins une thématique prégnante du débat public et médiatique. "Là, il fallait qu'on sorte du bois, qu'on communique... On a valorisé la réparabilité de nos produits sur nos sites internet et commencé à avoir beaucoup d'écho médiatique." Aujourd'hui, Seb stocke sept millions de pièces détachées, que la firme peut rapidement livrer à ses réparateurs. L'entreprise estime que 550 000 de ses produits sont rafistolés chaque année. Une stratégie gagnante sur toute la ligne, assure Joël Tronchon: "C'est un faux calcul de penser que plus vous réparez les produits, moins vous en vendez. C'est même l'inverse: la réparabilité est clairement un levier de préférence d'achat. Le client va se dire: "Tiens, chez Rowenta, Moulinex, Tefal, ils ont réparé mon produit à un prix raisonnable, et c'est très bien pour la planète, donc la prochaine fois, je vais racheter chez eux." C'est ça, notre pari."

L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE : COMMENT ÇA MARCHE ?

LE SYSTÈME LINÉAIRE A ATTEINT SES LIMITES



L'équivalent de **2,9 planètes** serait nécessaire si tout le monde vivait comme les Français.
Le problème va s'aggraver car :
▶ il y aura **2,5 milliards d'habitants supplémentaires en 2050**
▶ la consommation de matières premières va doubler si on ne change rien

OBJECTIF : FAIRE PLUS ET MIEUX AVEC MOINS

NOUVELLES PRATIQUES DES PRODUCTEURS

- **L'écologie industrielle et territoriale** on mutualise l'utilisation des ressources (eau, énergie...) et des services (transport, lieux de travail...); par exemple, des déchets peuvent devenir une matière première pour une autre activité
- **L'écoconception** on conçoit les produits pour limiter leurs impacts sur l'environnement sur tout leur cycle de vie
- **L'économie de la fonctionnalité** on vend l'usage des biens plutôt que les biens eux-mêmes

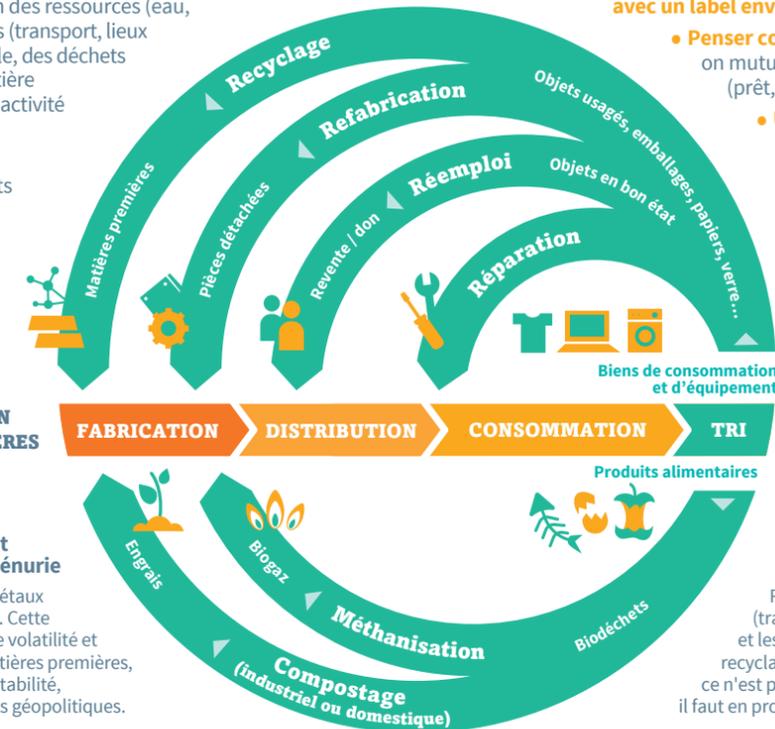
NOUVEAUX COMPORTEMENTS DES CONSOMMATEURS

- **Consommer moins et privilégier les produits avec un label environnemental**
- **Penser collaboratif** on mutualise entre particuliers (prêt, location, échange)
- **Utiliser durablement** on entretient et répare les objets pour les garder plus longtemps
- **Bien trier ses déchets** on permet aux centres de traitement de récupérer des matières qui serviront à fabriquer de nouveaux objets

MOINS D'EXTRACTION DE MATIÈRES PREMIÈRES

- Certaines ressources sont menacées de pénurie

C'est le cas de nombreux métaux (cuivre, argent, zinc, nickel). Cette raréfaction va entraîner une volatilité et une hausse des prix des matières premières, mais aussi des risques d'instabilité, de tensions, voire de conflits géopolitiques.



MOINS DE DÉCHETS ET PLUS DE VALORISATION

Le recyclage des déchets ne suffira pas !
Recycler consomme de l'énergie (transport, process industriels...) et les déchets ne sont pas tous recyclables, et quand ils le sont, ce n'est pas à l'infini. Par conséquent, il faut en produire moins.

DES BÉNÉFICES POUR TOUS



Des emplois créés localement : déjà **3 %** des emplois sont liés à l'économie circulaire en France et de nouveaux métiers voient le jour.



Un lien social renforcé avec de nouvelles formes d'activités, liées à l'économie sociale et solidaire, et de nouvelles pratiques collaboratives : ateliers de réparation, troc, location, partage...

POUR ACCÉLÉRER LA TRANSITION, SOUTENONS L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE SOUS TOUTES SES FORMES.

Pour un impact écologique maîtrisé : campagne réfléchie de manière écoresponsable, et dont l'empreinte carbone de production et de diffusion a été calculée et compensée. © Hervé Plumet.



Concrètement, BNP Paribas 3 Step IT permet de reconditionner et de revendre 97 % des équipements technologiques en fin de contrat de location, ce qui réduit de 36 % leur empreinte carbone en évitant la production et le transport de nouveaux matériels.
Pour réussir le défi de la transition, accélérons ensemble.
#PositiveBanking



BNP PARIBAS

La banque
d'un monde
qui change